

GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

Hélène Muheim

PORTFOLIO GALERIE VALERIE DELAUNAY



GALERIE VALERIE DELAUNAY
20 rue Chapon, 75003 Paris



Shredded line, 2022, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 300 cm / 3 modules de 70 x 100 cm



Shredded line, 2022 (détail)

« Quelque part dans l'inachevé »

Thomas Fort

Curateur et critique d'art indépendant

-

Avril 2022

Arpenter des territoires, traverser des forêts, contourner des lacs, gravir des montagnes, surplomber des vallées... Les nouvelles œuvres d'Hélène Muheim invitent à parcourir des paysages fantasmés sans véritables points d'entrée ni de sortie. Ils se révèlent à la manière de tests Rorschach, scindés en deux plans principaux, qui, l'un au-dessus de l'autre, se répondent en miroir sans pour autant être symétriques. Bien au contraire, racines, feuillages, troncs, rocheuses, nappes nuageuses s'entrelacent, à l'envers et à l'endroit, dans des compositions organiques fourmillant de détails tout en conservant des contours généraux indécis. En adoptant un point de vue distancié, on a la sensation d'une certaine quiétude. Mais lorsque l'on plonge notre regard dans le maillage complexe des formes et de lignes dessinées, on entre dans des univers imbriqués à travers lesquels l'œil est sans cesse mis en mouvement.

Afin de donner corps à ces paysages, l'artiste pose sur son papier à la texture lisse et veloutée des masses de couleurs à l'aide d'encre mêlée de graphite. Elle fait ensuite émerger sur ces zones des décors qui oscillent entre le naturel et l'artificiel, traités avec finesse et mimétisme. Enfin, elle recouvre certaines parties de ses dessins d'ombres à paupières, le plus souvent pastel, grimant les éléments figurés comme s'ils étaient traversés par une lumière diaphane. Ces tonalités se rapprochent d'ailleurs de celles utilisées pour les colorisations photographiques. Ce maquillage métamorphose symboliquement les mondes représentés en organismes vivants, et renforce leur poésie tout comme leur étrangeté. Parfois, ils se parent de motifs en dentelle inspirés des radiographies osseuses de l'artiste. Ces indices témoignent de l'entremêlement des relations entre l'humain et la nature. Ils font de ces paysages des lieux où dialoguent mémoires collective et individuelle.

L'exposition « Quelque part dans l'inachevé » propose de suivre une ligne d'horizon de 29 mètres rythmée par de multiples paysages. Ce dispositif, spécifiquement pensé pour l'espace de la galerie Valérie Delaunay, nous environne et nous convie à déambuler d'image en image et à s'y projeter. Cette ligne élabore un panorama afin de nous faire prendre la mesure de notre rapport au monde. Accrochée côte à côte, unique ou scindée en plusieurs modules, chaque œuvre contient d'ailleurs un monde flottant étiré dans la longueur. L'artiste y renverse les échelles et y condense des références. Celles-ci sont multiples allant de souvenirs de voyages personnels, à des éléments iconographiques liés à l'histoire de l'art : des ukiyo-e japonais à la peinture chinoise en passant par toiles pittoresques européennes du XVIIIe siècle.

Des motifs inventés complètent également ce vocabulaire formel. Les univers façonnés par Hélène Muheim, entre réalité et fiction, déjouent ainsi la construction culturelle du paysage. Ils dévoilent que ce dernier est toujours affaire de regard et de traduction du réel, selon une partition qui oscille entre objectivité et subjectivité. Il ne s'agit donc pas de copier trait pour trait la réalité, ou d'en livrer des images fidèles et documentaires, mais plutôt de retranscrire, par un geste concentré et délicat, des expériences vécues tant par le corps que par la pensée et l'imaginaire. Pour paraphraser le peintre et calligraphe chinois Dong Qichang (1555-1636), lorsque l'artiste dessine au gré de sa main, elle transmet alors l'esprit du paysage[1]. Si les bords des vallées, forêts, flancs montagneux et autres topographies représentées donnent parfois un sentiment d'inachèvement, c'est pour permettre à celui ou celle qui observe de s'imprégner de ces microcosmes, d'en activer les récits mémoriels ou fictionnels et de faire bruir la musicalité.

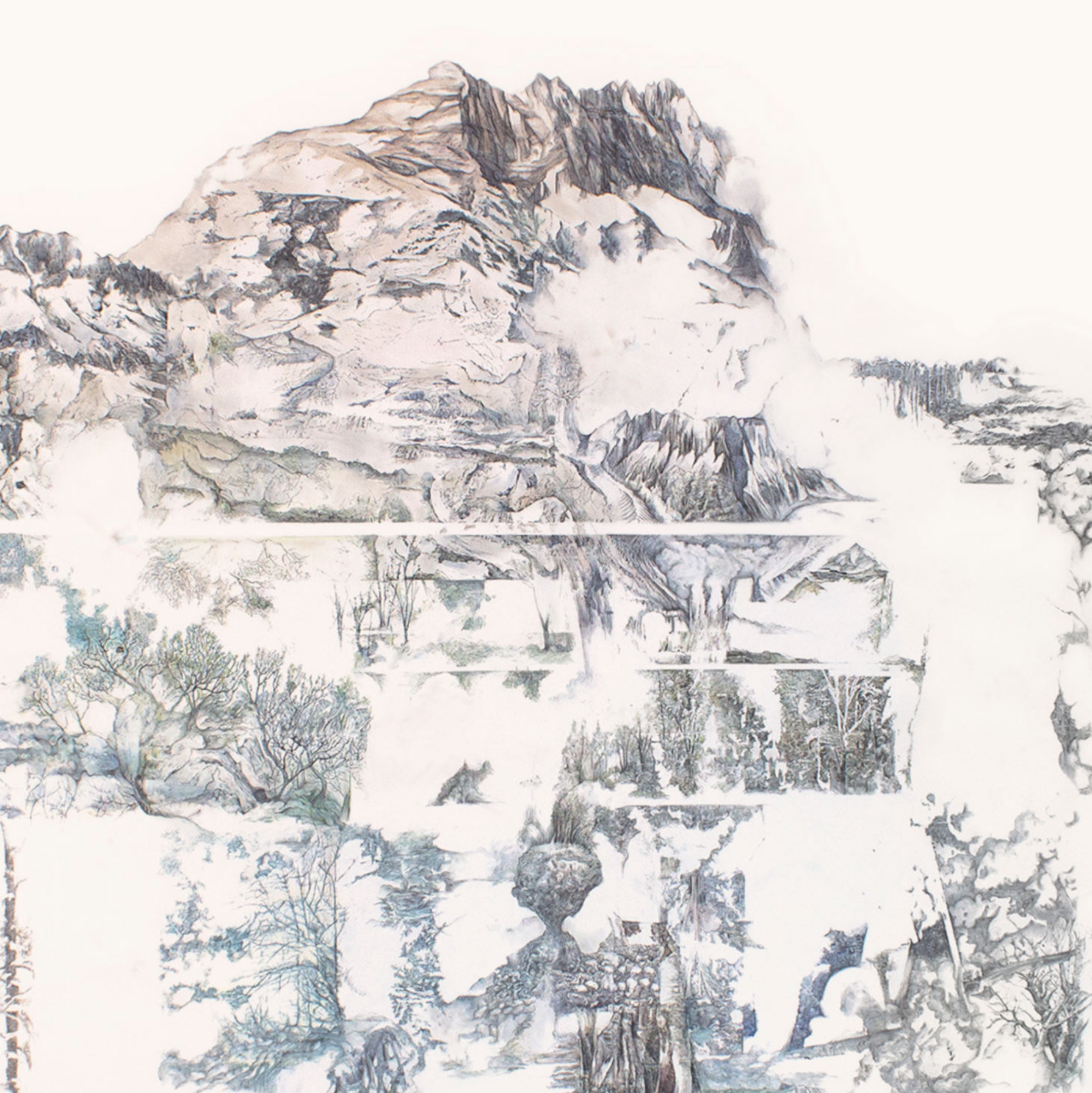
[1] Dong Qichang cité par Craig Clunas, dans *Fruitful Sites. Garden Culture in Ming Dynasty China*, Londres, Reaktion Books, 1996, p. 93. [Celui qui lit dix mille ouvrages et voyage sur des milliers de kilomètres peut chasser en son sein toutes les impuretés et voir émerger spontanément en lui collines et vallées. Lorsqu'il a érigé des barrières protectrices [pour son cœur] et qu'il dessine au gré de sa main, il transmet alors l'esprit du paysage].



Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Hélène Muheim, septembre 2022, Galerie Valérie Delaunay. Photo Loïc Madec.



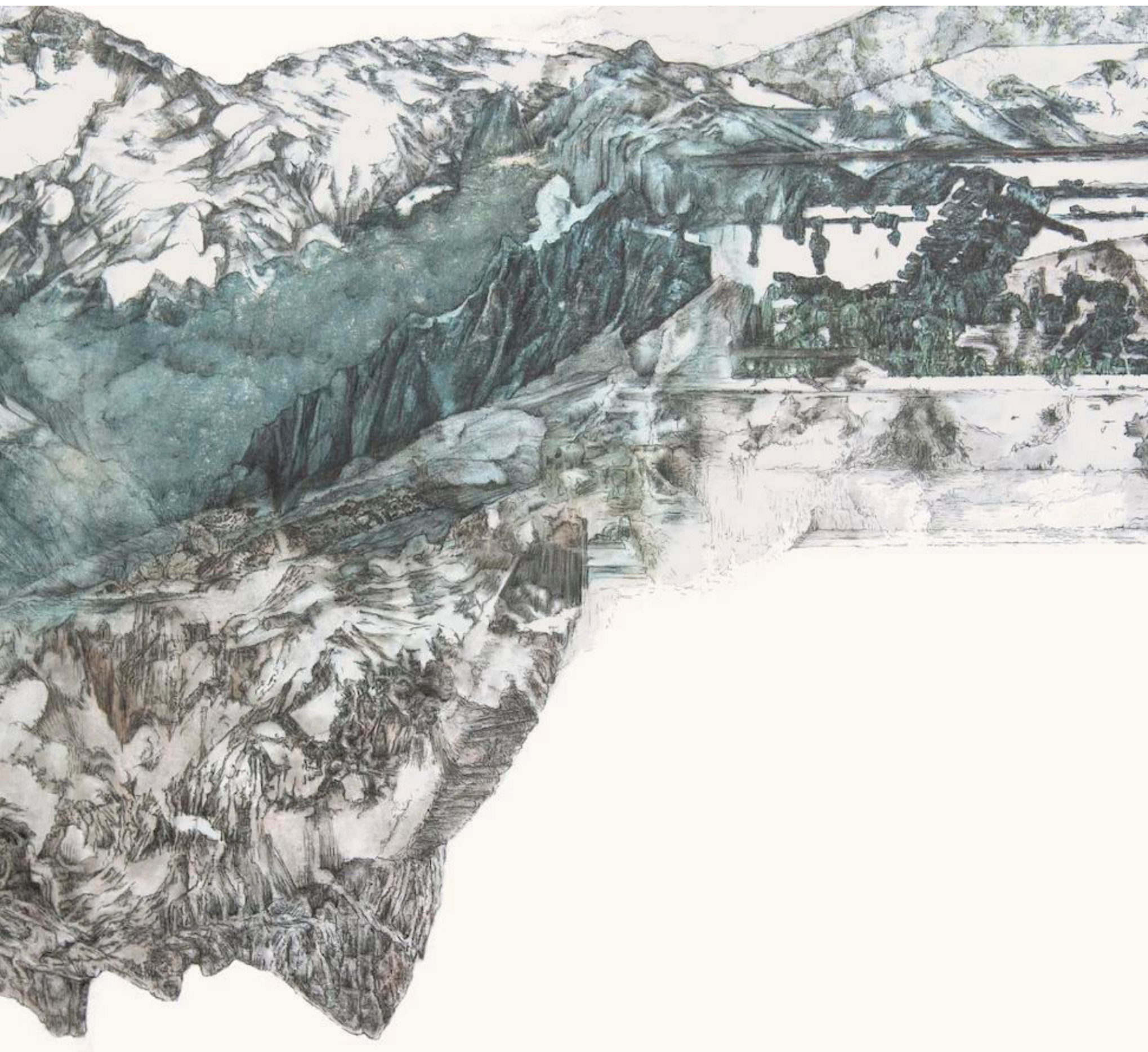
Phosphene #1 - His light comforted my shadows, 2023
Ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien
140 x 200 cm / 4 modules de 70 x 100 cm



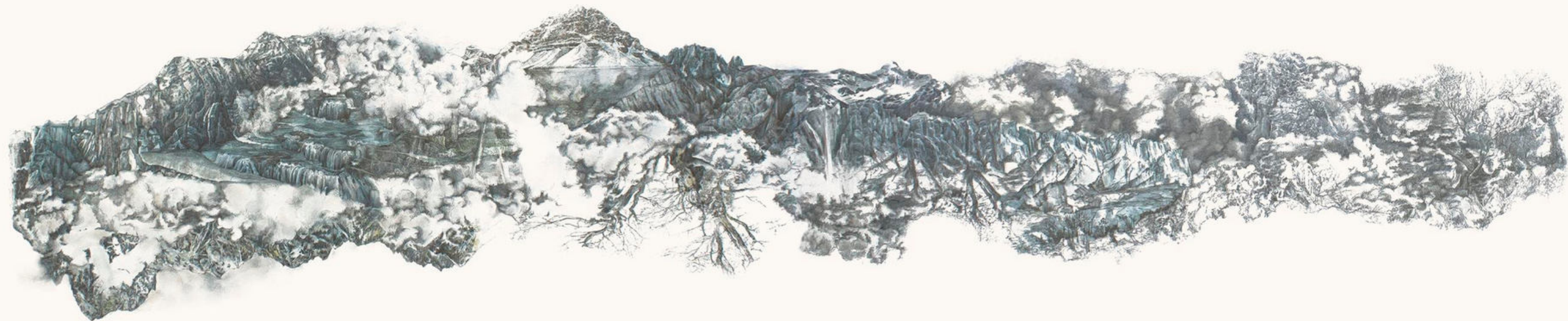
Phosphene #1 - His light comforted my shadows, 2023 (détail)



Wild line on stage, 2022, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 400 cm / 4 modules de 70 x 100 cm



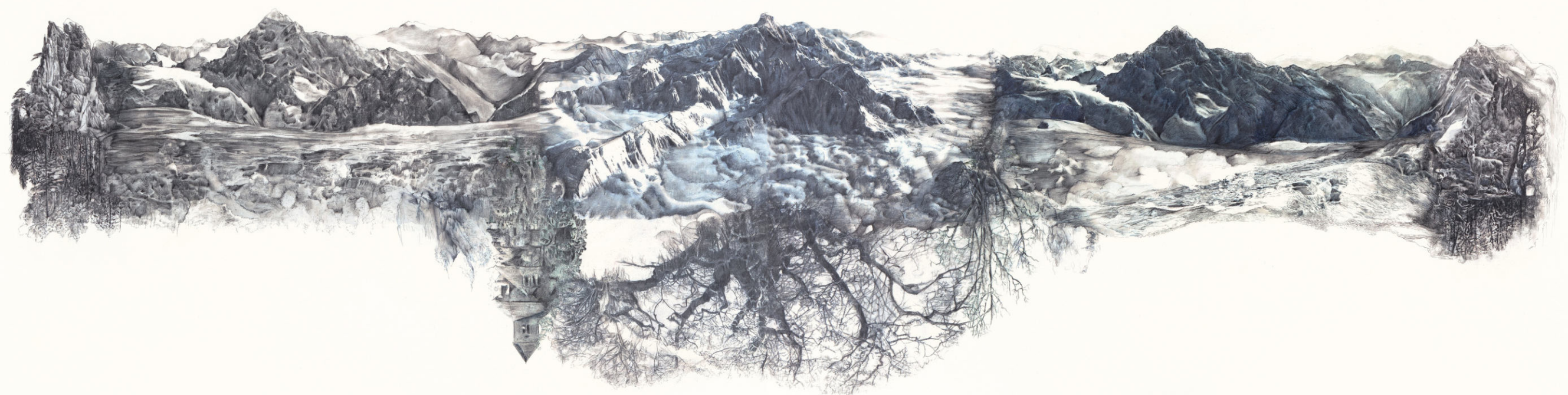
Wild line on stage, 2022 (détail)



Ending frozen line, 2022, ombres à paupières, encre et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm



Ending frozen line, 2022 (détail)



Path 1, 2022, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier, 70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm



Path 1, 2022 (détail)



Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Hélène Muheim, septembre 2022, Galerie ValérieDelaunay. Photo Loïc Madec.



Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Hélène Muheim, septembre 2022, Galerie ValérieDelaunay. Photo Loïc Madec.



Ce que tu as vu n'est plus, 2022, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier, 70 x 100 cm



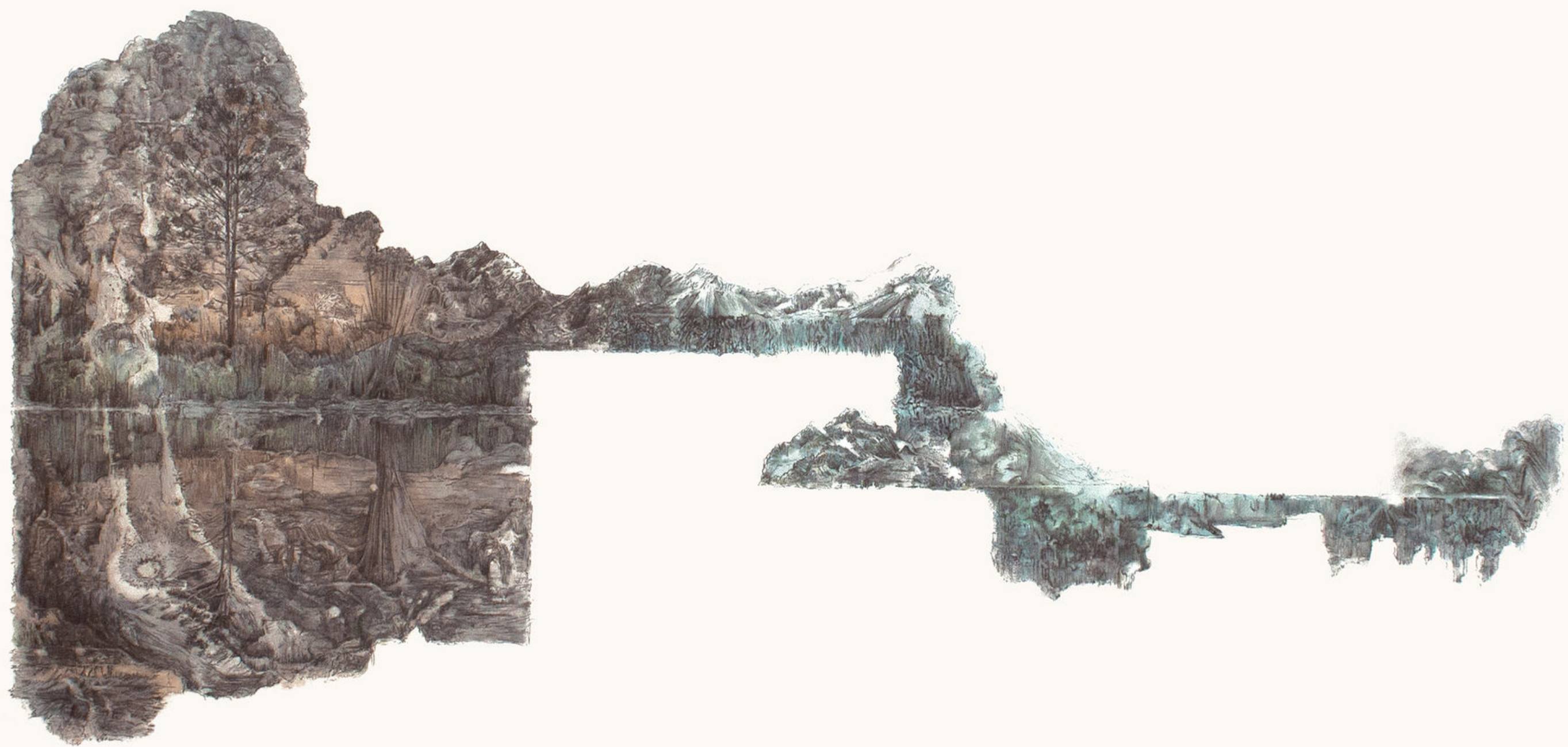
Ce que tu as vu n'est plus, 2022 (détail)



From WtoE-NtoS, 2021, ombres à paupières encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 100 cm



From WtoE-NtoS, 2021 (détail)



Bunkaru stage#2, 2022, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien, 70 x 100 cm



Utopia, 2020, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier, 100 x 70 cm

Anne-Cécile Guitard

Commissaire d'exposition

Fondatrice de l'Agenda du dessin contemporain

«Pendant qu'elle feuillette les épreuves d'un catalogue, je lui demande : Que fait le dessin? - Le dessin éclaire. Il réconcilie. Il apaise. C'est une caresse. Il affleure. Il guérit. Il est la chose la plus lumineuse qui soit au monde. Il pardonne. On voit au travers comme dans les radios. Il dévoile ce qu'on ne voit pas.»

Xavier Girard, Louise Bourgeois face à face, Fiction & Cie, éd. du Seuil, p.50

Penser le paysage, le conceptualiser, le décomposer jusqu'à épuiser toutes ses possibilités formelles... Mais encore ? Lorsque j'ai découvert, avec un enthousiasme non dissimulé, les dernières œuvres d'Hélène Muheim dans son atelier, notre conversation a délaissé les poncifs habituels communément associés à la description d'un paysage, pour se focaliser sur un lexique bien différent, celui du corps, le sien tout d'abord. Projection mentale, geste cathartique, ces dessins-mondes issus d'une série intitulée Rémanence nous parlent en effet de l'artiste femme - où plutôt de la femme artiste - qu'est Hélène Muheim, de ses douleurs - elle n'a pas été épargnée -, et de ses joies. Corps meurtri et désincarné dans les sommets éternels, l'artiste franco-suisse - qui a grandi tout près des cimes, s'y est perdue et s'y retrouve encore aujourd'hui -, pour illustrer son travail me lit une phrase de Henry David Thoreau : « Les sommets des montagnes comptent parmi les parties inachevées du globe, où c'est un peu comme insulter les dieux que d'y grimper, de s'immiscer dans leurs secrets et d'éprouver l'ascendant qu'ils exercent sur notre humanité. Les hommes audacieux et insolents sont sans doute les seuls à y aller.»

Il y a beaucoup d'amour dans son geste, une patience infinie pour parfaire le moindre détail et cette sensualité palpable du papier velouté caressé par ses crayons et ses poudres. Les dessins d'Hélène Muheim évoquent des univers plus ou moins familiers sans jamais vraiment se dévoiler, de véritables défis intellectuels qui requièrent une observation patiente et minutieuse, une lecture à double sens... Amalgames végétalistes aux accents baroques, radiographies iridescentes sur fond noir, les citations sont multiples et l'émotion infinie. Elle me parle des kakémonos de Qi Baishi, des horizons aux tons pastel de Ferdinand Hodler, on pense également aux perspectives bleutées de Joachim Patinir. Et toujours revient lancinant l'écho de ce corps, sous ce paysage dépecé, une ossature aussi fine que fragile.

Le dessin devient acte de résistance, il impose sa propre temporalité, celle d'une ascension lente et douloureuse, d'un chemin de croix introspectif pour cette Louise Bourgeois écorchée du papier, qui affirme qu'elle travaille jusqu'à extraire la « peau » de ses paysages. Une démarche intimiste et ô combien spirituelle, afin de retrouver, dit-elle, une image plus juste d'elle-même... Chaque dessin est un enfantement. Un temps spécifique de retrait du monde, une méditation. Tout simplement parce que créer, lorsqu'une vocation est aussi viscéralement ancrée en soi, devient nécessaire pour faire face à l'absurdité du monde.



Anaphora, 2018

Ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier

100 x 70 cm



Rémanence 14 - Memory skin, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier
70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm
Acquisition FRAC Picardie, Amiens

Pauline Lisowski,
Critique d'art / Commissaire d'exposition

–
Point Contemporain
Exposition Rétrospective IV, Galerie Valérie Delaunay, Paris

Les paysages verticaux d'Hélène Muheim devenus corps, peaux, squelettes, contiennent cette nature fragile et pourtant puissante. Ses dessins ouvrent des voies vers un monde entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Ils présentent une diversité de végétation et de chemins dans différents sens qui nous indiquent des circulations possibles. En prenant le temps de cheminer dans ses œuvres, succession de couches d'encre, de graphites et rehaussés d'ombres à paupières, un monde teinté de magie se donne à voir et révèle d'autres portes vers des écosystèmes qu'on tente de garder en mémoire. Ils nourrissent notre imaginaire. Par sa technique, elle estompe la topographie du paysage tout en lui donnant un nouvel éclat. Ses dessins nous conduisent à une méditation et à éprouver des sensations, provoquant des surgissements de souvenirs.

L'artiste crée un basculement du regard vers des fenêtres de nature qui se réduisent. Ses paysages s'étirent comme s'ils allaient presque disparaître ou se transformer avec les saisons et les bouleversements climatiques. Ses œuvres ne nous indiqueraient-elles pas le chemin vers une attention envers le vivant et les espaces naturels sensibles, encore sauvages, habitats des animaux, gardiens des lieux ? Peut-être que ces milieux naturels qui se réduisent par les impacts humains et le réchauffement climatique ne seront bientôt plus qu'images, souvenirs en mémoire ?

Ses dessins nous mènent vers des paysages féériques. Ils nous inspirent à la fois à une expérience de l'ordre du merveilleux et suscitent la crainte. Dans un prolongement des œuvres des peintres romantiques, ces paysages provoquent un sentiment de l'ordre du sublime. Récemment, des ruines architecturales apparaissent dans ses dessins, tels des signes de présence humaine, des jalons, témoignage de la résilience de la nature. Ses œuvres rendent également visibles des mouvements dans la nature et tendent vers l'abstraction. Pulse/Rorschach sont les images mentales, psychanalytiques, de ces traversées de territoires. L'artiste interroge les visions qui restent en nous et nous marquent. En brouillant l'horizon, elle rend possible de nouvelles perceptions des paysages, devenus traces, images et mirages.

Ainsi, les dessins d'Hélène Muheim condensent des désirs de paysages, d'une nature, qui se réduit peu à peu. Ils nous incitent à suivre des horizons et à nous perdre parmi les végétaux avec lesquels nous tentons d'être en relation.





Léa Bismuth

Commissaire d'exposition indépendante

Un paysage est avant tout une construction, une position, face à un assemblage d'éléments naturels ; de même que le portrait, avant d'être portrait, est un visage. C'est de cette manière qu'il nous revient de découvrir les paysages raffinés d'Hélène Muheim, ses Lignes d'horizon dans lesquelles elle n'investit la page que pour mieux souligner la cohabitation du paysage et de son absence : quelques lignes de crêtes et des sommets enneigés sont coupés horizontalement par une ligne floue et volontaire à la fois, laissant deviner, dans la surface immaculée de la page blanche, d'autres beautés naturelles.

Un paysage est donc construction, mais, ici, il est aussi fondamentalement émotion, comme peut l'être une mer de nuages ou une épaisse forêt pour les romantiques allemands. « *Le cœur de la montagne s'est arrêté de battre* », dit un titre évocateur qui suggère un effacement, une disparition, une fin universelle.



Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Hélène Muheim, septembre 2022, Galerie Valérie Delaunay. Photo Loïc Madec.



Shivered spinal#2, 2021, poudre de graphite, encres, et ombres à paupières sur papier italien, 70 x 200 cm / 2 modules de 70 x 100 cm



Vue d'exposition
"Quelque part dans l'inachevé", Hélène Muheim, septembre 2022, Galerie Valérie Delaunay. Photo Loïc Madec.

EXPOSITIONS

(SELECTION)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022 *Quelque part dans l'inachevé*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2021 *Rétrospective IV*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2018 *Art on paper*, Galerie Jean-Louis Ramand, Bruxelles, Belgique
2017 *Horizons-Paysages*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2016 *Pnøma*, Galerie Pascaline Mulliez, Paris
2013 *Inlassablement ce qui n'est plus*, Galerie Maïa Muller, Paris
2012 *Memento temporis*, Galerie Maïa Muller, Paris
2010 *Silly old stories*, Galerie Maïa Muller, Paris
2009 *Rester légère*, Galerie Maïa Muller, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2023 *Un lac inconnu*, Fondation Bally, Lugano, Suisse
One piece, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2022 *Super Nature*, Manifesta, Lyon
Art Luxembourg, Luxembourg
Drawing now, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2021 *Natures mortes*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
The girls can help it ! Pop Galerie, Sète
10 ans de la galerie, Galerie Hors-Champs, Paris
Laniakea#1, Biennale Du Dessin, cur. Anne Malherbe, La Roche-Seydoux, Paris
2020 *Un Noël à la galerie*, Galerie Valérie Delaunay, Paris
Dessins, Galerie Tokonoma, Paris
Dessin, Galerie Marie Jaouen, Paris
Métamorphoses du quotidien, Centre D'art Rosa Bonheur, Chevilly Larue
Paysages/Présages, Collectif Körper, Le 6B, Saint-Denis
2019 *Yokai*, Galerie Eko Sato, Paris
Carnet de notes, Les Loins Pays, Lyon
Arte laguna, Arsenal, Venise (Winner Of The Special Prize)
Scapeland, Dynamiques De Paysages, Galerie Jean-Louis Ramand, Paris
2018 *Luxembourg art week*, Galerie Jean-Louis Ramand
La forêt des esprits, cur. Pauline Lisowski, Galerie Plateforme, Paris
Entre les mondes, cur. Pauline Lisowski, Galerie Graphem, Paris

- 2017 *La petite collection*, Galerie Bertrand Grimont, Paris
Une île, cur. Pauline Lisowski, 6B, Saint-Denis
Synthetic landscapes, Meadow Arts, Weston Park, Angleterre
Ailleurs dans ce corps où la nuit..., Galerie Hors Champs, Paris
Zoocryptage, cur. C.N Jelondanti, Biarritz
2016 *Mauvaises graines II*, Topographie De L'art, Paris
Ouverture, Galerie Eko Sato, Paris
Ddessin, regards sur la planète, cur. Anne Malherbe, Salon Ddessin, Paris
2015 *Dessins Quotidiens*, Satellite Brindeau, Le Havre
2014 *La petite collection*, White Project Galerie, Paris
Mauvaises graines, Topographie De L'art, Paris
Open your eyes, Galerie Maïa Muller, Paris
2013 *Viens, la mort on va danser*, Galerie Maïa Muller, Paris
Graphic, Phakt, cur. Anne Cécile Guitard, Rennes
2012 *Drawing now*, Galerie Maïa Muller, Paris
Tir groupé, Galerie Maïa Muller, Paris
Le texte dans l'oeuvre, Galerie Maïa Muller, Paris
2010 *Drawing now*, Galerie Maïa Muller, Paris

OUVRAGE MONOGRAPHIQUE

Quelque part dans l'inachevé
Edité avec le soutien du CNAP, Paris, 2022

PRIX & BOURSES

- 2019 Winner of the special Prize, Arte laguna, Venise
1995 Aide à la création DRAC Languedoc Roussillon

COLLECTIONS PUBLIQUES

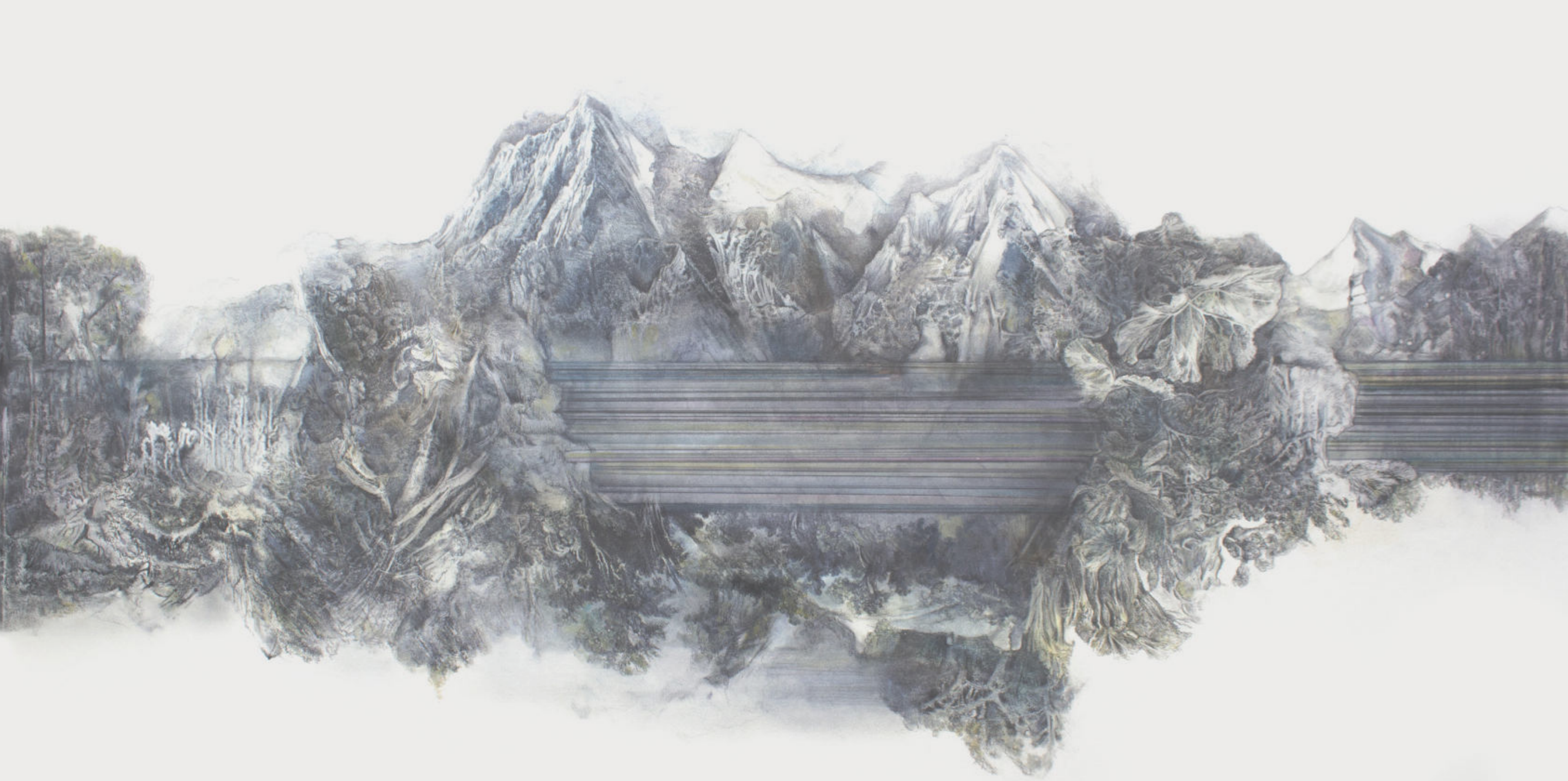
- 2023 FRAC Picardie

REVUE DE PRESSE

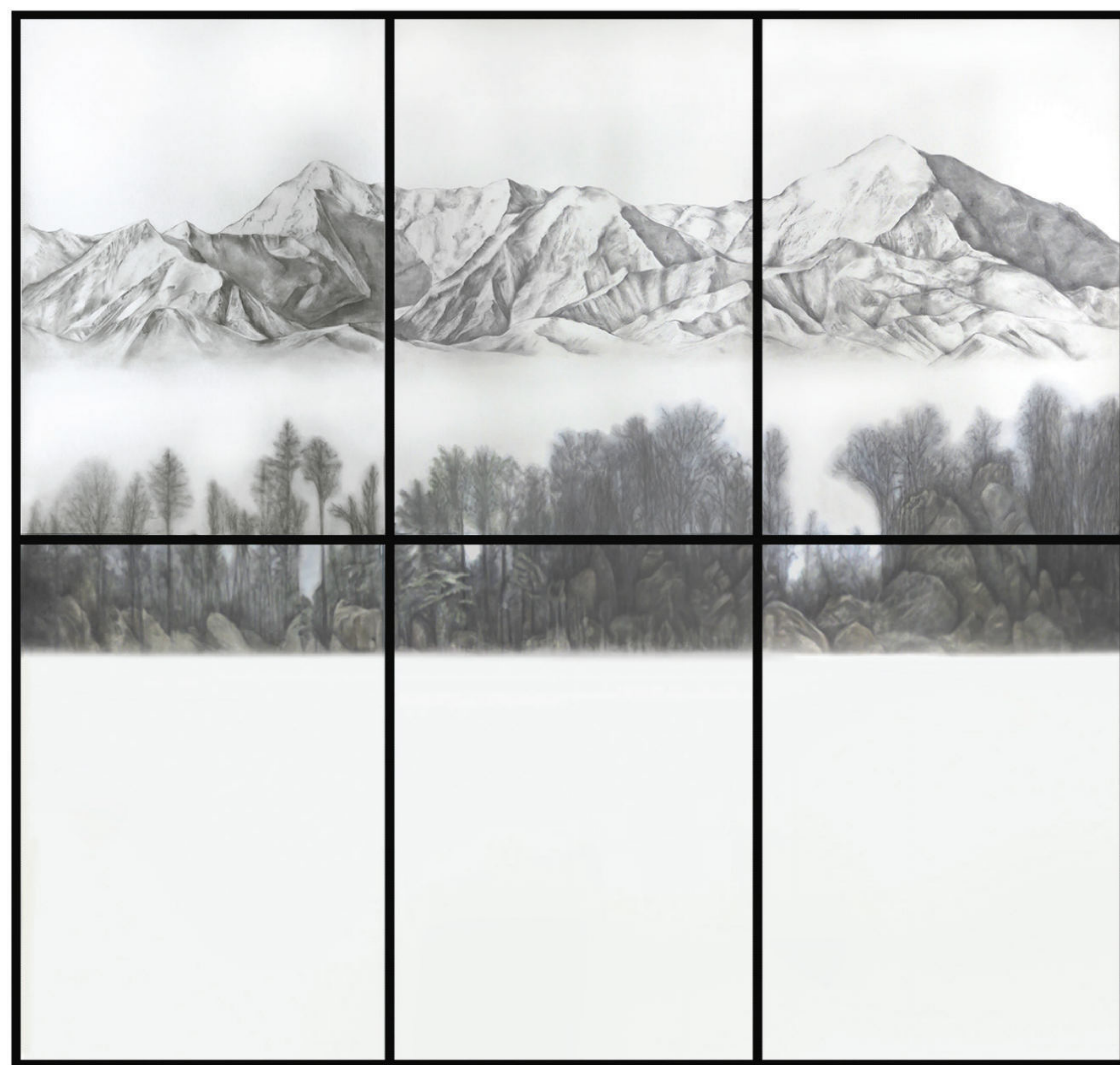
- ARTENSION, Oct.nov 2022
- CHAIZEMARTIN, Julie, "Au-delà des limites du dessin", *Le Quotidien de l'Art*, Hors-série, 21 mai 2022, p. 15
- BOYER, Guy, "Semaine du dessin à Paris : coups de cœur contemporains au salon Drawing Now 2022", *Connaissance des arts*, 19 mai 2022, online.
- LISOWSKI, Pauline, "HÉLÈNE MUHEIM, SUMMER PROJECT-ROOM GALERIE VALERIE DELAUNAY PARIS [EN DIRECT DE L'EXPOSITION]", *Point contemporain*, 2017, online.
- LEE, Stephen, "Hélène Muheim : Landscape drawings", *Meadow Art*, September, 2017, online.
- ARAMINTHE, Coralie, "HÉLÈNE MUHEIM - INLASSABLEMENT, CE QUI N'EST PLUS", *Art absolument*, Juin 2013, online
- MALHERBE, Anne, "Sous les paupières d'Hélène Muheim", *Occhiata Studio*, Août 2013, online.
- DE CASTELONE, Louise, "Hélène Muheim : peintre, donc auteure", *Rue des Auteurs*, 25 mars 2012, online



"Un lac inconnu", exposition collective, avril 2023, Fondation Bally, Lugano, Suisse



Rémanence 12 Horizon, 2018, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier, 70 x 100 cm



Hélène Muheim, née en 1964 à Annecy, est une artiste franco-suisse dont l'imaginaire a été marqué par la solitude du monastère cistercien et les montagnes valaisannes où elle a passé son enfance.

Diplômée des Écoles Supérieures des Beaux Arts de Nîmes et de Montpellier, DHE en photographie à l'Université de Torquay (Royaume-Uni), elle consacre dorénavant toutes ses recherches au dessin et au paysage.

Les dessins d'Hélène Muheim sont un déplacement poétique, une cartographie de territoires traversés dont l'échelle importe peu. Ils suscitent une réflexion engagée sur l'idée même de la représentation du paysage et la nécessité d'intégrer de nouvelles relations au Vivant. En frottant encres, graphite et ombres à paupières, Hélène Muheim estompe la topographie du paysage. Entre réalité et fiction, ces mondes flottants déjouent la construction culturelle du paysage. Il ne s'agit pas de copier trait pour trait la réalité, ou d'en livrer des images fidèles et documentaires, mais plutôt de retranscrire, par un geste concentré et délicat, des expériences vécues tant par le corps que par la pensée.

Ses dessins ont été présentés à Drawing Now, (Paris), en solo show à Art on Paper (Bruxelles), à la Fondation Meadow Art, (Royaume-Uni), au 6b, (Saint-Denis), au Centre d'Art Rosa Bonheur (Chevilly Larue), à Manifesta en off de la Biennale de Lyon (France). En avril 2023, trois diptyques d'Hélène Muheim ont rejoint la Fondation Bally, sur une proposition de Vittoria Matarrese pour l'inauguration de son centre d'art à Lugano.

Une monographie de 96 pages, "Quelque part dans l'inachevé", soutenue par le CNAP, a été publiée en mai 2022.

Elle est représentée par la galerie Valérie Delaunay à Paris.

Mountains and trees, 2018, poudre de graphite et ombres à paupière sur papier, 210 x 200 cm

PRESSE (sélection)



Quotidien de l'art
n°2596
Avril 2023

Fondation Bally, un lac des signes

Par Rafael Pic.



La fondation Bally, Villa Heleneum, Lugano. © Photo Andrea Rossetti.

L'entreprise de chaussures et de prêt-à-porter de luxe franchit une nouvelle étape en inaugurant le siège de sa fondation culturelle, confiée à Vittoria Matarrese, une ancienne de la Villa Médicis et du Palais de Tokyo.

Il faut reconnaître aux fondations une tendance vouloir s'imposer par un geste architectural en faisant appel aux stars du moment : que l'on pense à Maeght avec Sert, Beyeler avec Renzo Piano (et bientôt Peter Zumthor), Seydoux-Pathé avec Piano, également, Cartier avec Jean Nouvel, Louis Vuitton avec Frank Gehry, Prada avec Rem Koolhaas. Sans oublier Tadao Ando pour la Collection Pinault ou les Catalans RCR pour le futur pôle culturel d'Emerige...

Souvenirs de Mallet-Stevens et Cappiello

Le chausseur Bally a choisi le chemin inverse : se glisser dans un bâtiment chargé d'histoire pour lui donner une nouvelle vocation. Certes, l'entreprise n'a pas les mêmes ambitions : avec un chiffre d'affaires entre 300 et 400 millions d'euros, 320 magasins dans 60 pays et 1400 employés, pas question de se lancer dans une course à la grandeur. Il s'agit plutôt de se rattacher à une vieille tradition de compagnonnage avec les artistes : Bally, une marque qui a fêté en 2021 ses 170 ans, qui chaussait Sissi et Chaplin (mais qui n'est plus dans la monoculture du soulier, les sacs représentent désormais davantage - 45 % de son chiffre d'affaires contre 40 %) demandait il y a un siècle des boutiques à Mallet-Stevens et des publicités à Cappiello. Puis vinrent Le Corbusier, Andrée Putman, Villemot ou Roger Bezombes. « La fondation, qui existe depuis 2006, a pour objet de défendre des valeurs chères à la maison, comme la créativité et l'innovation », a expliqué son PDG, Nicolas Giroto, en inaugurant mercredi dernier son nouveau siège : une villa pleine de charme posée sur le lac de Lugano et qui a déjà un pedigree long comme le bras.

La villa d'Hélène

Construite au début des années 1930 par un architecte allemand, Hugo Dunkel, pour une femme de caractère, Hélène Bieber, qui a légué son prénom (Villa Heleneum) à cette adaptation lacustre du Petit Trianon, elle a depuis longtemps maille à partir avec la culture. Le pianiste Michelangelo Benedetti y a enseigné, l'historien Ellémire Zola y a comparé les religions du monde et l'Istituto dalle Molle, pionnier de l'intelligence artificielle, y a produit du jus de crâne pendant des années. « Cette histoire me passionne », explique Vittoria Matarrese, précédemment grande prêtresse de la performance au Palais de Tokyo, qui a relevé le défi de monter un programme en quelques mois. Née en 1970 dans les Pouilles, diplômée de l'école d'architecture de Belleville, directrice artistique de la Villa Médicis entre 2008 et 2010, elle a été nommée directrice de la Fondation Bally en novembre 2022. « Hélène Bieber était une femme étonnante, danseuse basée à Paris, qui avait un Picasso à la maison, et qui voulait créer ici son propre Monte Verità. Les résidences d'artistes que nous allons développer dans le futur, à partir de 2024, pourront bien sûr s'en inspirer. Ce lieu, que je ne connaissais pas, m'a submergée par sa poésie. Il a le pouvoir de générer un paysage intérieur. »

Variations sur le paysage

L'exposition inaugurale est tout entière centrée sur cette idée de paysage - extérieur et intérieur - sous le nom poétique de « lac inconnu » pour reprendre une expression de Proust sur notre subconscient et ses potentialités. Oliver Beer, qui peint « avec ses oreilles », dispersant les pigments sur la toile à l'aide du son, est allé pêcher les bruits du lac, Wilfrid Almendra a planté son palmier-paon, Lígia Dias a emprisonné dans son filet les rebuts qui flottent dans le courant. Emilija Skarnulytė, sirène lituanienne, qui nage dans toutes les eaux du globe et filme ses errances douces ou salées, est allée onduler sur les vestiges romains engloutis de Baies, dans la baie de Naples - qui sont comme un avertissement de désastres à venir. D'autres paysages, faits de vibrations intimes, sont plus allusifs, comme les grands dessins sur papier lisse, au fard à paupière, par Hélène Muheim, les textiles imbriqués d'Elise Peroi ou encore les échos bleus, au silicate de potassium, de Mathias Bensimon fixés dans une alcôve face à la rive. Dans une préfiguration de la programmation future (deux expositions par an, croisant les genres), plusieurs disciplines ont été mises à contribution : on pouvait coller l'oreille pour écouter un récit de Yannick Haenel ou voir des performances de la voix et du souffle animer les œuvres d'Adélaïde Feriot et Mel O'Callaghan.

Le Bally Award à Pedro Wirz

L'ouverture a aussi permis de décerner le Bally Artist Award 2023, qui est allé au Brésilien Pedro Wirz (né en 1981), Là encore, plutôt que de s'acharner à constituer une collection d'entreprise (le prix a été lancé en 2008 à destination d'artistes de la scène suisse), Bally a pris la décision d'offrir l'œuvre lauréate au MASI, le musée local d'art moderne et contemporain, qui consacrera une exposition à l'artiste dans ses murs (à partir du 3 juin, avec 13 sculptures formant une installation, *Immunité diplomatique*, questionnant les relations d'autorité). Une façon intelligente de collaborer avec les pouvoirs locaux, qui a certainement joué dans la décision de la ville de concéder pendant 15 ans la villa communale à Bally. Lugano se souvient avec amertume, il y a 30 ans, d'avoir laissé échapper une certaine fondation Thyssen-Bornemisza, alors installée dans une autre villa (la Favorita) qui s'est refait une vie à Madrid. Une autre occasion s'offre de nouer un lien durable avec la création contemporaine...



Hélène Muheim devant son œuvre "Horizon - Rémanence - 11", 2022. © Photo Rafael Pic.



Luxferity
Avril 2023
Online

Hélène Muheim

Born in 1964 in Annecy (France), she lives and works in Montreuil
Horizon - Rémanence 11, 2022
Eyeshadows, ink, and graphite powder on paper, 70 x 200 cm

Shivered spinal#2, 2021
Eyeshadows, ink, and graphite powder on paper, 70 x 200 cm

Enduring Memory, 2018
Eyeshadows, ink, and graphite powder on paper, 70 x 200 cm

Courtesy of the artist & galerie Valerie Delaunay, Paris

Hélène Muheim proposes new representations and perceptions of the landscape, made with powders as evanescent as her drawings are mysterious. Moreover, her works can be apprehended in different ways according to the distance at which one stands to observe them, the light that touches them, or the direction from which one looks at them. Peaceful clouds and voluptuous valleys at a distance, they are transformed closely into myriads of details. The artist plays with scales, manipulating the excessively large and the infinitely small at the same time, as if to better create a form of ambiguity between the representation of the landscape and its ephemeral dimension, a crack in the blank page, a portal to the imaginary. Her fantastic ecosystems and topographies invite us to meditate on the power of nature, but also on its fragility. The latter is also highlighted by the delicacy of her technique, using ink and graphite but also, more surprisingly, eyeshadows. Used in a similar way to photographic colorization, pastel colors bring a fragile side to this homage to nature, also giving it a romantic air conducive to reverie. Hélène Muheim creates views without front nor back, multiplying the layers of memories and embracing the flaws of memory. The traces of distant crossings and recent climbs mingle with references to the history of art. The artist thus transforms panoramic views into a proposal for an inner journey, relating to both personal experience and the collective unconscious. The roots intertwine, the clouds merge into foliage, the forests become one and we lose all references in the face of these mirages, infinite loops, paths without directions, and horizons without edges. Each work evokes other images, and the observer finds themselves caught in these mazes of pareidolia.



Hélène Muheim, *Rémanence 11 - Horizon*, 2022
Eyeshadows, ink, and graphite powder on paper, 70 x 200 cm

Photo © atelierFindArt
Courtesy of the artist

Autoportraits d'artistes

Hélène Muheim par Hélène Muheim

ART CONTEMPORAIN | Contre le vacarme du monde, j'invente des échappées, des retranscriptions de traversées de territoires, qui me procurent une liberté qui s'invente elle-même et m'invente chaque jour. Mais c'est aussi parfois dans ce vacarme que je retrouve mon souffle...



Portrait d'Hélène Muheim
© Virginie Pérocheau

Je, le monde

Contre le vacarme du monde, j'invente des échappées, des retranscriptions de traversées de territoires, qui me procurent une liberté qui s'invente elle-même et m'invente chaque jour. Mais c'est aussi parfois dans ce vacarme que je retrouve mon souffle : « Il est dit que tout est lié, que les signes humains ne sont pas séparables de ceux de la terre et du ciel. Au sein de cet ensemble organique, ce qui relie n'est ni chaîne ni corde, mais le souffle qui est à la fois unité et garant de la transformation. Oui, l'importance du souffle. Car, à l'origine, c'est le Souffle primordial qui, combinant les souffles vitaux que sont le Yin, le Yang, et le Vide- médian, a engendré le Ciel, la Terre et les Dix mille êtres. Une fois l'univers constitué, les souffles vitaux continuent, bien sûr, de fonctionner, sinon, cet univers ne tiendrait pas. ». (François Cheng)

L'atelier, la démarche

Mon atelier, mon antre, mon nid, est en haut, sous les toits. C'est mon sommet merveilleux, un espace de silence, où je vais tous les matins tenter de me déconnecter du brouhaha des autres. Pour « amorcer » un dessin j'ai besoin d'un long temps de solitude. Savoir que personne ne viendra découper ce temps là, que les choses soient à leur place pour que rien ne vienne gribouiller ce vide apaisant. Je ne peux travailler que dans un espace fermé aux autres.

L'expérience physique de la nature m'amène à transposer ces parcours de territoires sur ma feuille de papier. Ce n'est pas une restitution topographique mais plutôt la possibilité de pouvoir se perdre sans danger, et en se jouant des échelles, une manière de briser la représentation conventionnelle du paysage, de brouiller les phénomènes localisables dans l'espace. Il ne m'importe aucunement de pouvoir nommer et cartographier ces lieux.

Le réel, le présent

C'est tenter de ne pas oublier notre connexion au vivant, d'observer la façon dont chaque instant vécu peut faire évoluer ou basculer une pensée, un geste. Rester sincère, sans véritables repères, à la recherche de quelque chose d'insaisissable. C'est être attentive à la forme et à la pensée de ceux qui racontent le vivant.



Ce que tu as vu n'est plus - détail, 2022 70 x 100 cm ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier
© Hélène Muheim, Courtesy Galerie Valérie Delaunay

Le lieu où vous aimeriez être exposé

Au Musée de la chasse et de la Nature... Un rêve !

Un projet culturel qui vous a marqué

L'exposition « La beauté » présentée en 2000 à Avignon et conçue par Jean de Loisy. L'exposition était une bouleversante expérience du beau et de l'insaisissable. À une période où « faire du beau » n'était plus-pas encore très recommandable. Je me souviens d'une gratitude immense - jeune artiste, d'avoir ressenti que je pouvais peut-être exister finalement sur cette rive là.

L'autoportrait d'artistes que vous aimeriez lire

Charlotte Charbonnel, Julie Legrand, Florence Obrecht, Sylvie Sauvageon, Ellen Harvey (GIRLS POWER !).



Thrill, 2022 70 x 100 cm ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier
© Hélène Muheim, Courtesy Galerie Valérie Delaunay



Bunkaru stage, 2022 30 x 40 cm ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier
© Hélène Muheim, Courtesy Galerie Valérie Delaunay

Pauline Lisowski

Publié le 25/05/2022

Copyright © Observatoire de l'art contemporain - Tous droits réservés

Pour en savoir plus ou pour utiliser ce contenu, merci de nous [contacter](#) »



Le quotidien de l'art
Hors série
Mai 2022

Au-delà des limites du dessin

Le secteur Process accueille neuf galeries portant une attention particulière à l'inventivité des pratiques graphiques. Sur les stands, le dessin s'émancipe, devient sculpture, dentelle, tissu, image animée et même fard à paupières ! Coup de projecteur sur trois galeries dont les artistes dépassent les frontières du crayon et du papier.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



Hélène Muheim,
Bakedoro, 2019, ombres à paupières, encres, et poudre de graphite sur papier, 200 x 70 cm.
Galerie Valérie Delaunay.
© Hélène Muheim/Adago, Paris 2022.

Frédérique Petit,
Ombre 36, 2022, broderie de fils de soie sur voile de coton, 11 x 20 cm.
Galerie Valérie Delaunay.
© Frédérique Petit/Adago, Paris 2022.

Rien que pour vos yeux Galerie Valérie Delaunay

Ils ont l'air de *capriccio*, dissimulant avec subtilité leur penchant pour les fantaisies paysagères d'un 18^e siècle

bucolique. Leurs teintes chantent les sous-bois humides et les architectures idéales embroussaillées de nature. Hélène Muheim les obtient en mélangeant de la poudre de graphite, de l'encre et de l'ombre à paupière. Cette dernière introduit une vibration estompée qui fusionne avec science les différents plans de motifs superposés. Cette technique peut rappeler le sfumato de Léonard de Vinci dont l'horizon bleuté chavire dans l'onirisme. Sur le stand de la galerie, deux autres artistes aiment les voyages dessinés en textures singulières : Frédérique Petit brode des ombres de fil de soie sur de délicats voiles de coton tandis que Martine Schildge fait courir des lignes sur du plâtre pour ériger des cartographies sculptées.

➔ valeriedelaunay.com



Semaine du dessin à Paris : coups de cœur contemporains au salon Drawing Now 2022



Hélène Muheim, Shivered spinal #2, 2022, 70 x 200 cm, Ombres à paupières, encres et poudres de graphite sur papier, Courtesy Galerie Valérie Delaunay © Hélène Muheim / Hélène Muheim

Grand rendez-vous des amateurs de dessin contemporain, le salon Drawing Now se tient au Carreau du Temple à Paris jusqu'au 22 mai. Découvrez nos coups de cœur de cette 15e édition.

Le salon [Drawing Now](#) ouvre ses portes aujourd'hui à Paris et accueille jusqu'au 22 mai les amateurs de dessin contemporain. Pour cette 15e édition, 70 galeries d'art internationales occupent les deux niveaux du Carreau du Temple à Paris. Toutes tendances, tous styles. Pour tous. Avec en prime, une exposition évolutive de Walldrawings organisée par le [FRAC Picardie](#), spécialiste des dessins muraux actuels. Découvrez les temps forts et les belles surprises de cette édition 2022, entre épure et choc des couleurs.

Graphite, crayon et fard à paupières

Au rang des dessins classiques au graphite en poudre ou au crayon, notons les beaux panoramiques d'Hélène Muheim sur le stand de la galerie Valérie Delaunay. On y reconnaît des montagnes qui se prolongent par une rangée d'arbres dessinant, à l'envers, une autre ligne d'horizon. En regardant de plus près, on aperçoit des traces de couleurs, de manière estompée. Il s'agit de fard à paupières, qui donne au dessin cette matière poudrée. La nature semble ainsi étrangement animée et figée avec son double. Comme un reflet dans l'eau qui ne transmettrait pas exactement le même réel.



Dessins (2022) d'Hélène Muheim, stand de la galerie Valérie Delaunay, Drawing Now 2022, Carreau du Temple, Paris, 2022 (©Guy Boyer).



Artension
n°176
Novembre - Décembre 2022



HÉLÈNE MUHEIM ARPENTER LE PAYSAGE

Le fard à paupières, dont elle pare ses paysages de montagne, nous rappelle qu'en grec *kosmos* désigne aussi bien l'harmonieux ordonnancement du monde que le bel agencement d'une parure. Les dessins d'Hélène Muheim ont l'étrange pouvoir d'épuiser le sens des mots et de faire cohabiter les opposés. FRÉDÉRIQUE A. OUDIN

« La montagne, c'est à la fois la beauté et l'inquiétude, la vie et la mort, c'est totalement lié, rappelle-t-elle. Vous le savez dès que vous prenez votre piolet et vos crampons. » Dans ses dessins, silence et fracas cohabitent, l'apparente immobilité minérale masque le mouvement perpétuel du vivant.

Des cimes enneigées émergent d'une brume qui peut être celle du rêve ou celle du souvenir. Les contours du paysage sont incertains, dévorés par le blanc du papier qui est aussi celui de la neige, et nous suggère les blancs de la mémoire. « Face à mes dessins, les montagnards me demandent souvent quel sommet j'ai représenté, raconte-t-elle. Je m'en moque complètement, je ne cherche jamais à ce que ce soit ressemblant ou nominatif. Ce qui m'intéresse, c'est le souvenir et l'interprétation que l'on a des choses. »

LE BLANC ET LE CADRE

Le paysage est un rythme que l'artiste impulse en fonction de l'histoire qu'elle veut raconter. Et dans lequel, « comme dans la calligraphie d'un haïku, le blanc intervient autant que le motif ». Dans cette tension entre le plein et le vide, le blanc et le noir du graphite ou la couleur des fards, se révèle un paysage suspendu, dont on ne saurait dire s'il apparaît ou disparaît. La déstructuration par le blanc vient, dans un silence de neige,

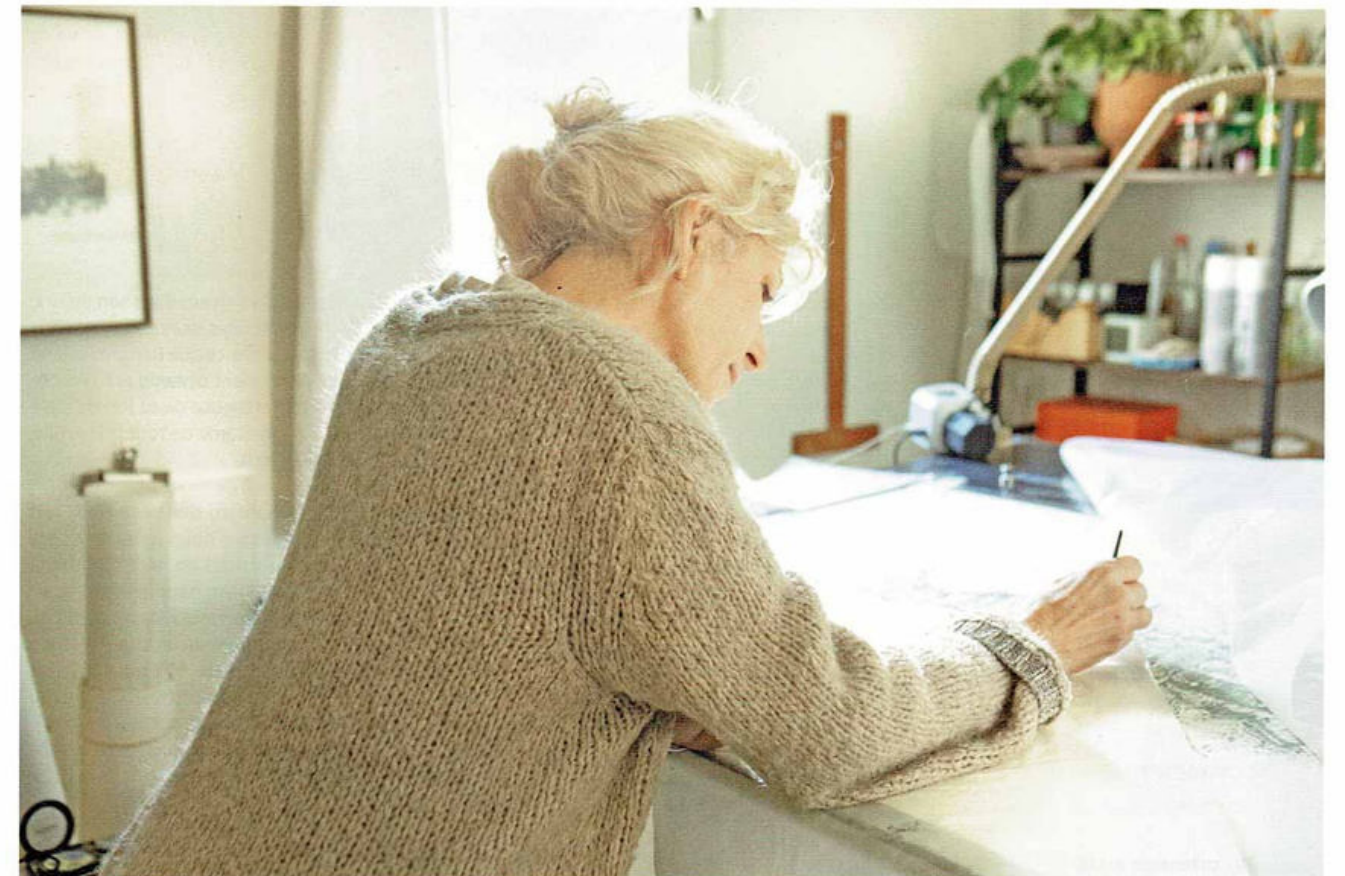
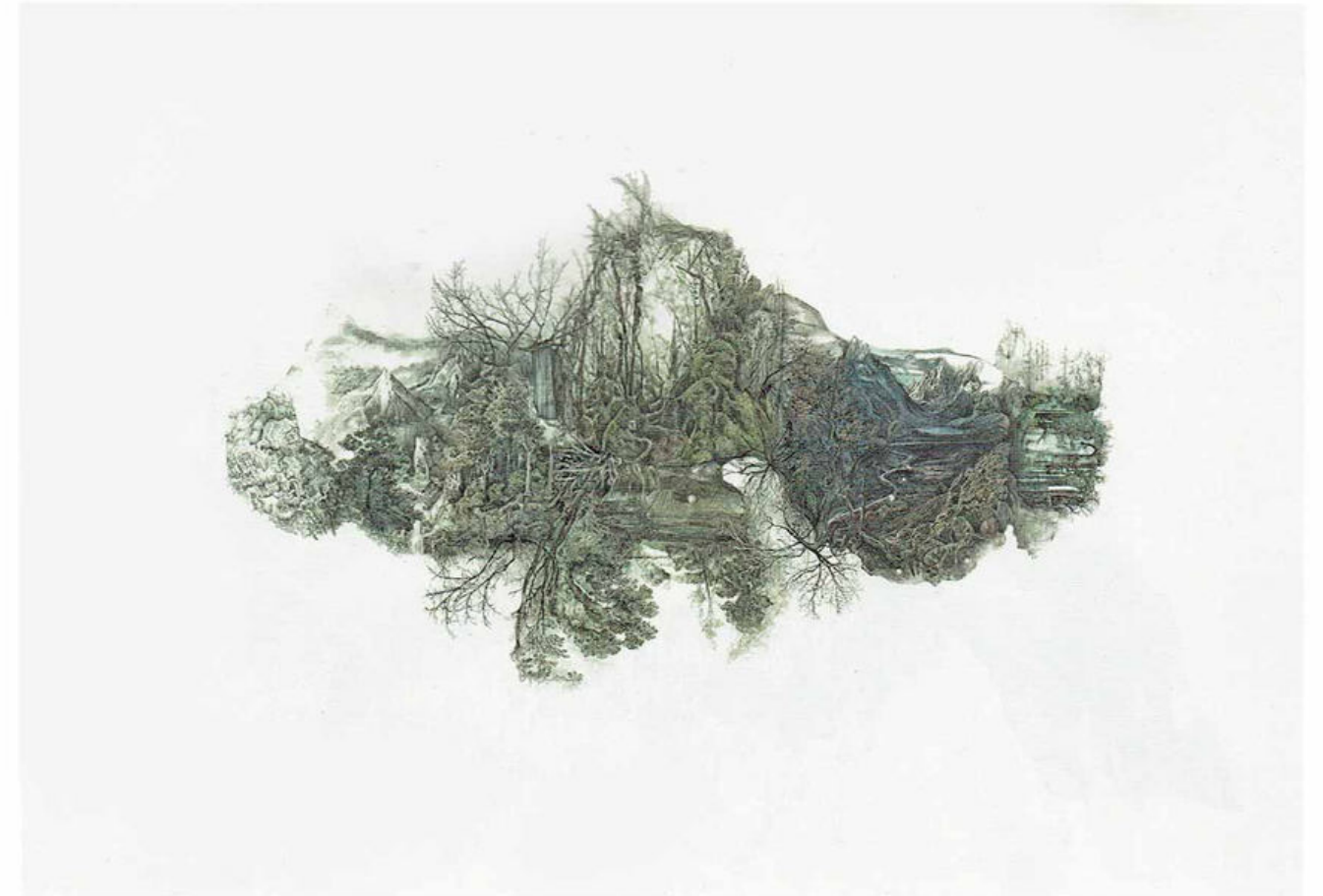
suggérer toute la fragilité d'un monde « merveilleux », auquel l'artiste souhaite « que l'on soit attentif ». Ces zones d'incertitude participent à l'inscription du paysage dans de multiples temporalités. En surimpression se mêlent la naissance d'un espace, sa disparition, le souvenir de lieux traversés (les Indes, les Alpes), mais aussi la résurgence de siècles de peinture qui, dans la forme d'un arbre ou un élément du paysage, viennent citer Léonard de Vinci, Ferdinand Hodler ou Joachim Patinir.

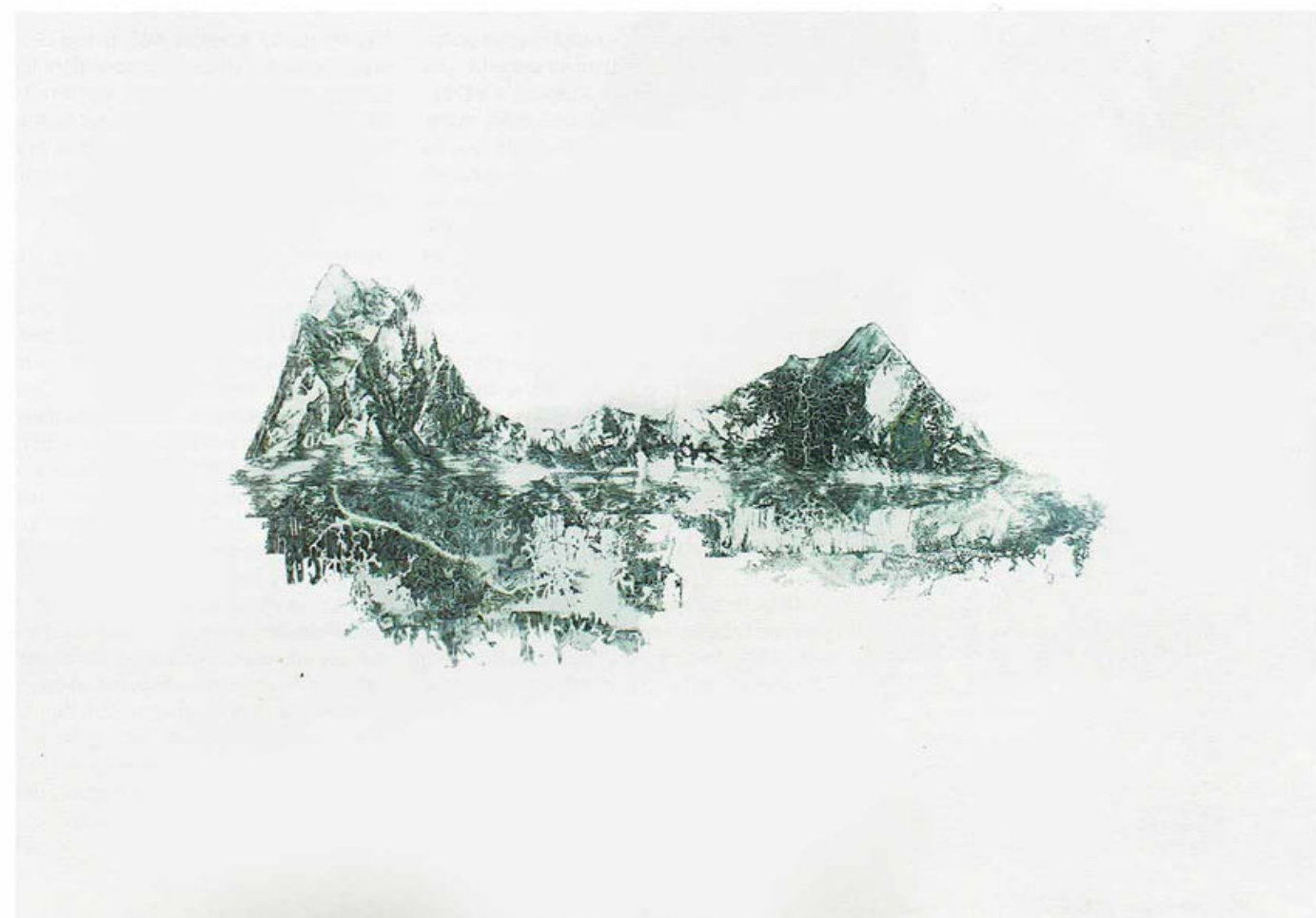
Les dessins d'Hélène Muheim ne sont pas de ces paysages ordonnés qui deviendront des photographies. Ce sont des espaces mouvants, protéiformes, qui organisent une progression, un itinéraire, et portent le regard « au-delà de la montagne ». Son travail, dit-elle, « interroge la manière d'aborder le paysage aujourd'hui, de le sortir de son cadre ». L'artiste prend l'expression au pied de la lettre lorsqu'elle intègre à son dessin la forme des anciens théâtres japonais itinérants. Elle déplie le paysage hors du cadre formel dans lequel nous avons l'habitude de l'appréhender. La forme apparaît alors, comme un contrepoint au motif. Son chant vient nous parler de notre relation à la nature, de la manière dont nous l'habitons, de la trace que nous y laissons : géométrique, architecturée. Plus organique, son message concerne la manière dont la nature nous habite, la trace qu'elle laisse en nous. ●●●

1964 : Naissance à Annecy (74). 1988 : Elle sort diplômée des beaux-arts de Montpellier (34). 2009-2013 : Plusieurs expositions perso et collectives à la galerie Mala Muller à Paris (3^e). 2016 : Expo perso à la galerie Pascaline Mulliez à Paris (3^e). 2017 : Expo perso à la galerie Valérie Delaunay à Paris (4^e), d'autres suivront. 2018 : Elle participe à la foire Art on Paper à Bruxelles. 2021 : Elle participe au salon DDESSIN à Paris avec la galerie Marie Jaouen. 2022 : Expo perso à la galerie Valérie Delaunay, avec laquelle elle participe à Drawing Now à Paris.

➤ From WtoE-NtoS
2021 - ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier italien
70 x 100 cm

→ © Virginie Perocheau





OÙ ?

Manifesta à Lyon (69)
« Céline Meion invite la
galerie Valérie Delaunay »
(expo collective)
du 6 décembre 2022
au 28 février 2023

Galerie Valérie
Delaunay à Paris (4^e)
En permanence

COMBIEN ?

900 à 15 000 €

↑ *Shredded Line* (détail)
2022 - ombres à
paupières, encres et
poudre de graphite
sur papier italien
70 x 300 cm

↗ *Bunkaru Stage#2*
2022 - ombres à
paupières, encres et
poudre de graphite
sur papier italien
70 x 100 cm

→ *Frosty Memory*
2022 - ombres à
paupières, encres
et poudre de graphite
sur papier italien
70 x 100 cm

L'UNITÉ ET LE RENVERSEMENT

Arpentant le paysage, le regard rencontre un point de bascule. Le monde se retourne à 180°. Hélène Muheim joue des renversements, des jeux de miroirs. Les montagnes se reflètent dans des eaux immobiles et interrogent le regardeur à la manière d'un test de Rorschach. Le regard peut cheminer sans fin dans cet espace sans entrée ni sortie. Il y découvre que le miroir est déformant, le reflet n'en est pas un. C'est l'envers du monde, sa peau retournée, hôte d'un monde plus sombre, plus organique, plus inquiétant.

Par une multitude de signes, Hélène Muheim esquisse l'idée d'une nature comme un corps vivant. Au minéral des cimes répond le minéral osseux d'une ligne d'horizon. Les branchages forment un réseau de veines et de capillaires. Apparaît un paysage qui nous ressemble. « J'essaie de restituer l'idée

d'une nature et d'un vivant dans son unité », explique-t-elle. Cet *unus mundus* qui ne nous est saisissable que par ce que Romain Rolland nomme un « sentiment océanique » : l'expérience rare et mystérieuse de se fondre dans le tout, « d'être un atome de tout cela ». Elle, l'a rencontré en Inde.

Par la double manière dont elle nous fait arpenter le paysage, nous le faisant parcourir pour mieux nous en faire prendre la mesure, Hélène Muheim nous invite à regarder, depuis la surface, les soubassements du monde, comme pour y trouver une unité, une harmonie fondamentale. Elle nous invite à voir derrière le fini du dessin le non-fini du réel. Peut-être est-ce cela qui lie - un peu - son travail à celui d'un Roman Opalka qu'elle admire tant ? ●

GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

CONTACT

GALERIE VALERIE DELAUNAY
20 rue chapon, 75003 PARIS

[HTTPS://WWW.VALERIEDELAUNAY.COM](https://www.valeriedelaunay.com)

contact@valeriedelaunay.com

Tél : + 33 (0)6 63 79 93 34



No way back, 2019, ombres à paupières, encres et poudre de graphite sur papier, 60 x 40 cm